N° 11-624-M au catalogue — N° 022
ISSN 1708-0177
ISBN 978-1-100-90474-0

Aperçus sur l'économie canadienne

Termes de l'échange au centre du Canada

par Ryan Macdonald

Division de l'analyse microéconomique
18-I, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone : 1-800-263-1136

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Termes de l'échange au centre du Canada

par Ryan Macdonald

11-624-M N° 022
ISSN 1708-0177
ISBN 978-1-100-90474-0

Division de l'analyse microéconomique
Statistique Canada
18e étage, section I, immeuble R.-H.-Coats
100, promenade Tunney's Pasture
Ottawa K1A 0T6

Décembre 2008

Comment obtenir d'autres renseignements :
Service national de renseignements : 1-800-263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.gc.ca

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2008

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

This publication is available in English (Catalogue no. 11-624-M, no. 022).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui sont observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous À propos de nous > Offrir des services aux Canadiens.

Série de documents de recherche « les aperçus sur l'économie Canadienne »

La série de documents de recherche Aperçus sur l'économie Canadienne permet de faire connaître les travaux de recherche effectués par le personnel du Secteur des études analytiques et des comptes nationaux, les boursiers invités et les universitaires associés. La série de documents de recherche a pour but de favoriser la discussion sur un éventail de sujets tels que les répercussions de la nouvelle économie, les questions de productivité, la rentabilité des entreprises, l'utilisation de la technologie, l'incidence du financement sur la croissance des entreprises, les fonctions de dépréciation, l'utilisation de comptes satellites, les taux d'épargne, le crédit-bail, la dynamique des entreprises, les estimations hédoniques, les tendances en matière de diversification et en matière d'investissements, les différences liées au rendement des petites et des grandes entreprises ou des entreprises nationales et multinationales ainsi que les estimations relatives à la parité du pouvoir d'achat. Les lecteurs de la série sont encouragés à communiquer avec les auteurs pour leur faire part de leurs commentaires, critiques et suggestions.

Les documents sont diffusés principalement au moyen d'Internet. Ils peuvent être téléchargés gratuitement sur Internet, à www.statcan.gc.ca.

Tous les documents de recherche de cette série font l'objet d'un processus de révision institutionnelle et d'évaluation par les pairs afin de s'assurer de leur conformité au mandat confié par le gouvernement à Statistique Canada en tant qu'agence statistique et de leur pleine adhésion à des normes de bonne pratique professionnelle, partagées par la majorité.

Les documents de cette série comprennent souvent des résultats provenant d'analyses statistiques multivariées ou d'autres techniques statistiques. Il faut noter que les conclusions de ces analyses sont sujettes à des incertitudes dans les estimations énoncées.

Le niveau d'incertitude dépendra de plusieurs facteurs : de la nature de la forme fonctionnelle de l'analyse multivariée utilisée; de la technique économétrique employée; de la pertinence des hypothèses statistiques sous-jacentes au modèle ou à la technique; de la représentativité des variables prises en compte dans l'analyse; et de la précision des données employées. Le processus de la revue des pairs vise à garantir que les documents dans les séries correspondent aux normes établies afin de minimiser les problèmes dans chacun de ces domaines.

Comité de révision des publications
Direction des études analytiques, Statistique Canada
18e étage, Immeuble R.-H.-Coats
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Table des matières

Résumé 5
Sommaire exécutif 6
1 Introduction 8
2 Fabrication et boom des ressources dans les provinces centrales 9
3 La progression de l'emploi et des salaires facilite les transitions 11
4 Dans les provinces, les termes de l'échange favorisent l'élévation du revenu réel 13
5 Les prix à la consommation et à l'investissement s'adaptent 15
6 Syndrome chinois, syndrome hollandais et provinces centrales 17
Références 18

Résumé

Le présent document porte sur l'adaptation de l'Ontario et du Québec à l'essor du secteur des ressources naturelles. Les prix plus élevés des produits de base, une appréciation du dollar et l'accroissement de la concurrence étrangère entre 2002 et 2007 ont entraîné une restructuration des économies des provinces centrales du Canada. La restructuration a touché tous les secteurs de l'économie : l'emploi et la production ont diminué dans le secteur de la fabrication tandis qu'ils ont augmenté dans les secteurs des services et de la construction; dans le secteur de la fabrication, des diminutions ont été observées dans la plupart des industries en Ontario et une réorientation des produits de consommation vers les biens d'équipement au Québec; le pouvoir d'achat a augmenté en Ontario et au Québec au fur et à mesure du rajustement des prix à l'exportation et à l'importation.

Sommaire exécutif

Le présent document examine les réactions économiques de l'Ontario et du Québec à l'essor du secteur des ressources durant la période de 2002 à 2007. Les auteurs y montrent où le changement s'est produit et révèlent également son ampleur.

La hausse rapide des prix des produits de base, la montée du taux de change qui l'a accompagnée et la concurrence étrangère ont été les agents catalyseurs de la restructuration observée en Ontario et au Québec. L'Ontario et le Québec sont les deux plus grandes économies au Canada et, même si elles comprennent des industries de ressources, elles sont axées sur la fabrication. Les hausses importantes des prix des ressources et les variations du taux de change survenues entre 2002 et 2007 ont eu pour effet d'accroître les coûts des facteurs de production et de réduire la compétitivité des industries manufacturières de ces deux provinces. En même temps, les prix des produits de base à la hausse ont stimulé l'investissement dans les industries de ressources et modifié les prix relatifs, particulièrement les termes de l'échange. Les économies de l'Ontario et du Québec se sont adaptées à l'évolution des coûts des facteurs, de la concurrence et des prix relatifs : on a assisté à un déplacement de l'emploi entre industries, certains secteurs se sont contractés tandis que d'autres ont pris de l'expansion, et les revenus ont changé.

Ces ajustements sont examinés tout au long du document. Les auteurs comparent les changements dans la structure économique de l'Ontario et dans celle du Québec et se penchent sur plusieurs questions qui sont exposées ci-dessous.

- Comment les industries manufacturières en Ontario et au Québec ont-elles réagi?

  En Ontario, le PIB réel du secteur de la fabrication a diminué dans presque toutes les industries manufacturières. La confluence des coûts des facteurs à la hausse, de la diminution de la compétitivité au fur et à mesure de l'augmentation de la valeur du dollar et de la concurrence des économies émergentes, particulièrement celle de la Chine, a entraîné une contraction générale de l'activité manufacturière. Globalement, le PIB réel du secteur de la fabrication a diminué en moyenne de 1,1 % par an.

  Au Québec, le PIB réel du secteur de la fabrication a généralement reculé dans les industries productrices de biens de consommation, à savoir, les industries du vêtement et du textile, du papier, de l'imprimerie et du meuble, tandis qu'il a affiché une tendance à la hausse dans les industries productrices de biens d'équipement. Certaines industries manufacturières ont affiché des baisses alors que d'autres ont enregistré des baisses, mais il y a eu, en fait, une légère baisse du PIB de la fabrication, globalement.

- Comment l'emploi a-t-il changé en Ontario et au Québec?

  L'emploi s'est adapté à l'échelle des industries. L'emploi manufacturier en Ontario a connu une baisse annuelle moyenne de 3 % entre 2003 et 2007. Au Québec, le secteur manufacturier et ceux des forêts, de la pêche, des mines et de l'extraction de pétrole et de gaz ont connu des baisses annuelles moyennes de 3 % et de 2 %, respectivement. Toutefois, dans l'une et l'autre province, les pertes d'emplois ont été largement compensées par les hausses de l'emploi dans d'autres secteurs, particulièrement la construction et les services,

contribuant à une croissance annuelle moyenne de l'emploi de 2 % dans l'une et l'autre province.

La création d'emplois en Ontario et au Québec a été suffisamment forte pour entraîner une baisse des taux de chômage malgré la concurrence étrangère plus vive observée depuis de nombreuses années, une appréciation rapide du taux de change et des prix des produits de base records. Le taux de chômage de l'Ontario est passé de 6,9 % à 6,5 % et celui du Québec, de 8,4 % à 7 %.

- Comment les termes de l'échange ont-ils évolué en Ontario et au Québec?

En Ontario et au Québec, les termes de l'échange se sont améliorés de 2002 à 2007, mais pour des raisons différentes. En Ontario, l'appréciation du dollar a obligé les fabricants à baisser leurs prix pour soutenir la concurrence aux États-Unis et les prix à l'exportation ont diminué. Toutefois, la valorisation du dollar et la concurrence étrangère ont fait descendre encore davantage les prix à l'importation. Par conséquent, les termes de l'échange en Ontario ont augmenté. Au Québec, les termes de l'échange se sont améliorés au fur et à mesure de l'augmentation des prix à l'exportation et de la diminution des prix à l'importation. La hausse des prix des produits de base, particulièrement des minerais et des produits métalliques, a été à l'origine de la hausse des prix à l'exportation.

- Les prix intérieurs en Ontario et au Québec ont-ils reflété les forces restructurant l'emploi et la fabrication?

Les IPC en Ontario et au Québec ont reflété la hausse des prix des produits de base, l'importance accrue des services et l'incidence de la concurrence étrangère. Les prix de nombreux biens durables et semi-durables ont cessé d'augmenter vers la fin des années 1990 et ont été à la baisse durant la plus grande partie de la période après 2000. Les prix des biens non durables ont commencé à grimper plus rapidement, de même que les prix des services, au moment où les prix des biens durables et semi-durables ont cessé d'augmenter et amorcé une tendance à la baisse.

1 Introduction

Les cycles des produits de base ont donné lieu à une restructuration de l'économie canadienne à cause du rôle qu'y jouent les ressources naturelles. Comme les produits du secteur des ressources constituent un apport de taille à toute production, les effets des variations des prix des produits primaires se font sentir dans toute l'économie. Les ressources tiennent aussi une grande place dans le commerce extérieur du Canada; c'est pourquoi les variations de la demande dont elles sont l'objet dans le monde influent sur le taux de change (voir Bailliu et King, 2005, et Amano et van Norden, 1993).

Au Canada, le secteur des ressources est à l'origine d'environ 8,7 % du PIB, ce qui lui confère à peu près la même importance qu'à tout le secteur de la fabrication de biens non durables[1], mais en raison de l'importance des produits de base dans les exportations et les investissements et de leur incidence sur les cours du change, les variations que subit la demande de produits primaires exercent une influence disproportionnée sur l'économie nationale. Comme les richesses naturelles ne sont pas d'une répartition égale sur le territoire canadien, l'incidence des ressources varie directement en fonction des régions. Ainsi, les cycles des produits de base qui mènent à un large mouvement de restructuration économique ont des effets plus marqués dans certaines provinces.

L'essor du secteur des ressources qui a débuté en 2003 concourt dans une large mesure à façonner les économies provinciales. L'intégration de l'Asie à l'économie mondiale a accru les capacités manufacturières dans le monde, contribuant ainsi à abaisser les prix industriels, tout en stimulant la demande qui s'attache aux ressources (Francis, 2007, et The Economist, 2005). Par ailleurs, le dollar canadien s'est valorisé en fonction de cette demande accrue. À la différence cependant des cycles antérieurs des ressources, l'essor qui a eu lieu après 2002 s'est accompagné d'une baisse des prix d'un grand nombre de biens de consommation et d'équipement sur le marché mondial. Dans cet article, nous examinerons l'effet de ces variations relatives des prix sur les provinces centrales.

L'adaptation du Canada à une évolution des prix causée par la Chine a tout à première vue d'un « syndrome hollandais », c'est-à-dire d'une situation où un « boom des ressources » mène à une valorisation de la monnaie nationale et à une vaste contraction de la production manufacturière. Il reste que les fabricants canadiens se sont adaptés à la concurrence asiatique en se mettant à produire plus de biens durables et moins de biens non durables (secteur où la concurrence des économies en émergence est particulièrement vive). Parallèlement, les termes de l'échange au Canada se sont améliorés avec le renchérissement des produits de base, d'où un meilleur pouvoir d'achat des revenus au pays. En fait, l'amélioration de 19,0 % des termes de l'échange de 2002 à 2007 a suffisamment relevé le revenu réel pour que la consommation et l'investissement s'accroissent en situation de montée des prix de l'énergie (Macdonald, 2007a). On constate que, de 2003 à 2007, le Canada a traversé une période où il a logé à l'enseigne du « syndrome chinois » plutôt que du « syndrome hollandais » selon notre caractérisation récente (Macdonald, 2007b)[2].

---

1. Le secteur des ressources comprend l'agriculture, l'exploitation et les services forestiers, la pêche, la chasse, le piégeage et l'extraction minière, pétrolière et gazière.
2. Voir Macdonald (2007b).

Nous allons montrer que les effets varient selon les provinces centrales. Le Québec et l'Ontario sont le haut lieu de la fabrication au Canada. Depuis 2002, ces provinces rendent compte en moyenne de 75,1 % de l'emploi et de 76,8 % de la production dans le secteur de la fabrication. Leurs exportations présentent une nette orientation manufacturière. En Ontario, les seuls produits de l'industrie de l'automobile constituent 40,4 % de la masse des exportations et, au Québec, les machines et le matériel, 35,4 %. Ces deux provinces comptent sur des richesses minières, forestières et agricoles, mais elles doivent importer le gros de leur énergie.

La taille du secteur de la fabrication au Québec et en Ontario, lequel devait offrir une faible performance pendant le « boom des ressources » selon les prévisions de certains observateurs, et la dépendance de ces provinces à l'égard des importations d'énergie font de leur réaction au renchérissement des produits de base un cas révélateur d'adaptation à une évolution rapide.

2 Fabrication et boom des ressources dans les provinces centrales

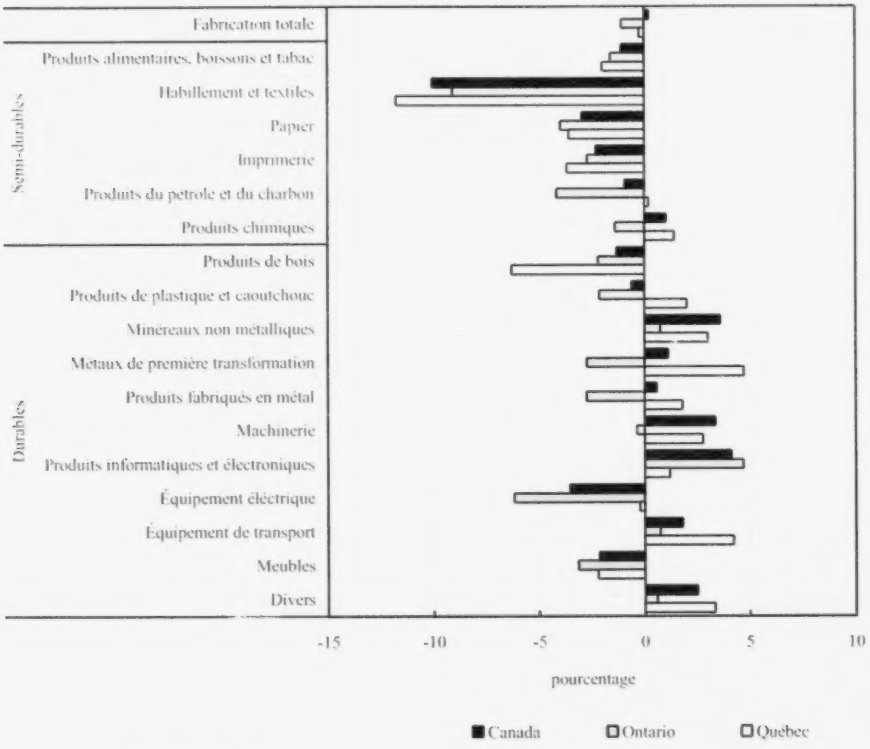
Par syndrome hollandais, on entend une situation où le renchérissement des produits de base et la valorisation du dollar ont pour effet de diminuer la production manufacturière et d'augmenter le chômage à l'échelle de l'économie[3]. La performance récente au Canada va à l'encontre de cette observation sommaire. Dans tout le Canada, la production manufacturière s'est élevée chaque année de 0,2 % de 2002 à 2007 malgré une montée de 59,5 % du dollar et de 294,3 % des cours énergétiques. Le secteur de la fabrication a éliminé 323 000 emplois de janvier 2003 à décembre 2007 dans un contexte de gains de productivité pour l'entreprise, mais le taux global de chômage au pays est tombé de 7,4 % à 6,0 %.

Il faut y voir non pas un franc recul de l'activité manufacturière, puisque les pertes se sont concentrées dans des industries qui sont hautement exposées à la concurrence internationale comme celle du vêtement ou qui ont dû composer avec une demande en décroissance comme le secteur des produits forestiers et l'industrie de l'automobile (figure 1). La demande qui s'attache aux autres produits manufacturés est cependant demeurée ferme, particulièrement dans le cas des biens d'équipement. Cette production en hausse a fait contrepoids.

Diverses provinces se sont toutefois écartées de la moyenne nationale. En Ontario, la production manufacturière a diminué en moyenne annuelle de 1,1 % de 2002 à 2007 et l'emploi manufacturier a dû céder 183 000 postes de janvier 2003 à décembre 2007. Les pertes de production en Ontario ont été étalées sur presque toutes les industries de fabrication, les exceptions étant les industries des minéraux non métalliques, des produits informatiques et électroniques et du matériel de transport (figure 1). Comme une grande diversité d'industries ont été en contraction, le secteur ontarien de la fabrication a présenté un « syndrome hollandais » aggravé par rapport à l'ensemble du Canada.

3. Un certain nombre d'industries manufacturières ont manifesté toute une résistance devant l'évolution rapide des conditions concurrentielles. Hutchinson (1994) examine la réaction du secteur de la fabrication en Norvège, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni pour énoncer la conclusion suivante (p. 326) :
« Pour l'économie des Pays-Bas où l'expression « syndrome hollandais » a d'abord été appliquée, nous n'avons guère constaté en dernière analyse de conséquences fâcheuses à caractère systématique et à long terme du développement du secteur du gaz naturel sur le secteur de la fabrication [traduction]. »

Figure 1
Moyenne annuelle des variations du PIB dans la fabrication de 2002 à 2007



Source : Cansim 379-0027 et 379-0025.

Au Québec, la fabrication ne s'est à peu près pas écartée de la moyenne nationale (figure 1). De 2002 à 2007, le PIB manufacturier a eu comme variation annuelle moyenne une modeste diminution de 0,2 % et 127 000 emplois ont disparu. Dans cette province, la production manufacturière a aussi accusé une baisse modeste avec des pertes plus lourdes dans les industries de biens non durables ayant à voir avec le vêtement et avec pour pendant de moindres gains dans un grand nombre d'industries de biens durables.

En Ontario et au Québec, l'évolution de la fabrication de biens non durables a été convergente. L'une et l'autre de ces provinces ont assisté à une contraction notable de l'activité dans les industries exposées à une plus vive concurrence des économies en émergence. Les industries du textile, du vêtement et du cuir ont régressé dans les deux provinces. La production a également diminué dans les industries du papier et de l'imprimerie, les préférences évoluant en faveur des médias électroniques.

On relève une différence dans les industries de biens durables. En Ontario, la production a décru dans une majorité d'industries, plus particulièrement dans les industries de la première transformation des métaux et de la fabrication de produits métalliques. Les exceptions ont été les

industries des minéraux non métalliques, des produits informatiques et électroniques et du matériel de transport.

Au Québec, les industries de biens durables se sont généralement bien tirées d'affaire. La production a augmenté dans presque toutes les branches d'activité sauf dans les industries du bois, du matériel électrique et du meuble (dans ce dernier cas, la concurrence des économies émergentes a desservi la production intérieure).

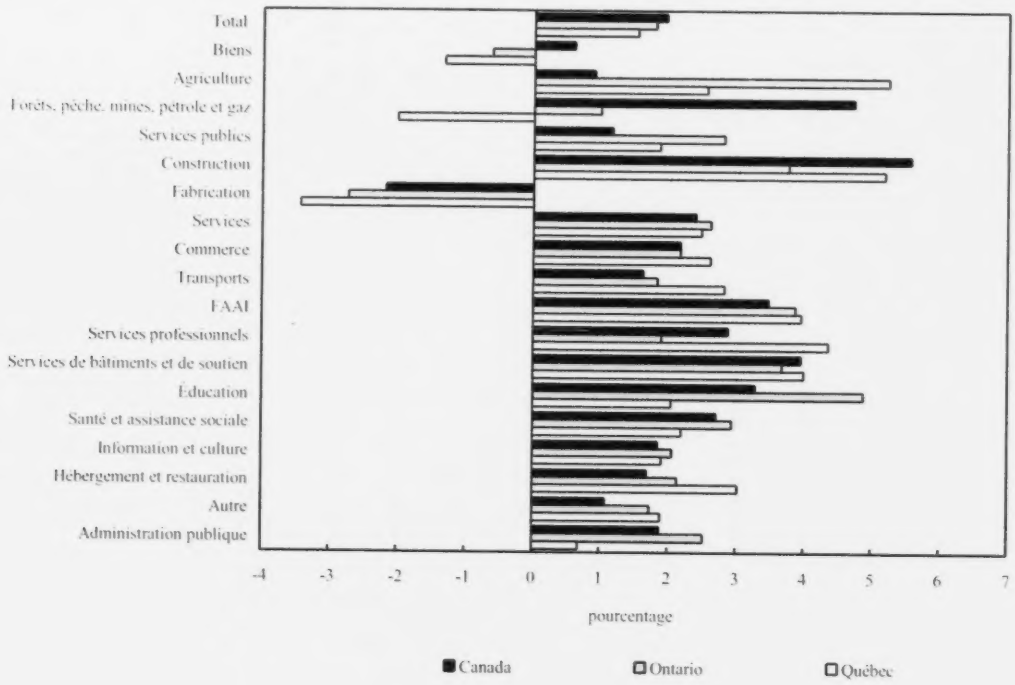
3 La progression de l'emploi et des salaires facilite les transitions

Les changements qui s'opèrent en Ontario et au Québec vont au-delà du secteur de la fabrication. L'essor des produits de base a influé sur la plupart des secteurs de ces deux économies, car les industries se sont adaptées de manière à tirer parti de la hausse de la demande de produits de base et de la montée du taux de change. En situation de fort renchérissement des ressources, les producteurs primaires ont engrangé plus de bénéfices et entrepris d'accroître leur production. Les salaires se sont élevés et l'emploi s'est déplacé de la fabrication vers l'extraction minière (figures 2 et 3). Le surcroît de revenu tiré des ressources et la demande de services, dans le financement de projets miniers par exemple, ont également poussé en hausse la demande de services. Les salaires et l'emploi ont donc progressé dans l'industrie tertiaire.

L'économie ontarienne a gardé sa vigueur et a créé 453 000 emplois au total de janvier 2003 à décembre 2007 en s'affranchissant des pertes subies en fabrication. L'évolution a été semblable au Québec, puisque l'économie québécoise a ajouté 263 000 emplois malgré des réductions en agriculture, dans l'exploitation forestière et en fabrication. Dans ces deux provinces, les services et la construction ont été le moteur de la croissance. Dans l'ensemble, le taux de chômage est tombé de 6,9 % à 6,5 % en Ontario et de 8,4 % à 7,0 % au Québec.

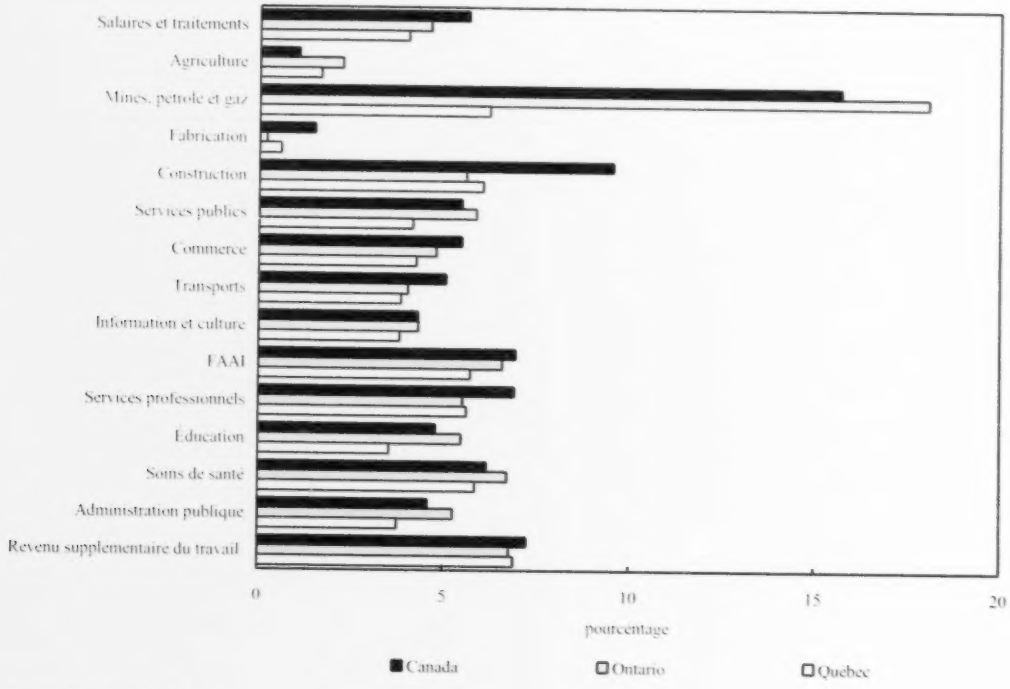
Les tendances haussières des salaires à l'échelle des industries suivent remarquablement les axes d'évolution de l'emploi. Les gains ont généralement été les plus hauts dans l'extraction minière et les plus bas en fabrication. À l'échelle des industries de services, la croissance a été relativement uniforme.

Figure 2
Moyenne annuelle des variations de l'emploi par industrie, de 2002 à 2007



Source : Cansim 282-0088.

Figure 3
Croissance annuelle moyenne des salaires et traitements, de 2002 à 2007



Source : Cansim 382-0006.

4 Dans les provinces, les termes de l'échange favorisent l'élévation du revenu réel

Malgré le renchérissement de l'énergie, les termes de l'échange se sont améliorés aussi bien au Québec qu'en Ontario de 2002 à 2007 (figure 4). On entend par là le rapport entre prix à l'exportation et à l'importation ou le pouvoir d'achat des exportations à l'importation. Si les termes de l'échange s'améliorent, une économie peut dépenser plus que ne le permet sa seule production intérieure, et ce, en se donnant un meilleur pouvoir d'achat sur le marché extérieur.

Figure 4
Termes de l'échange vs. prix des produits de base

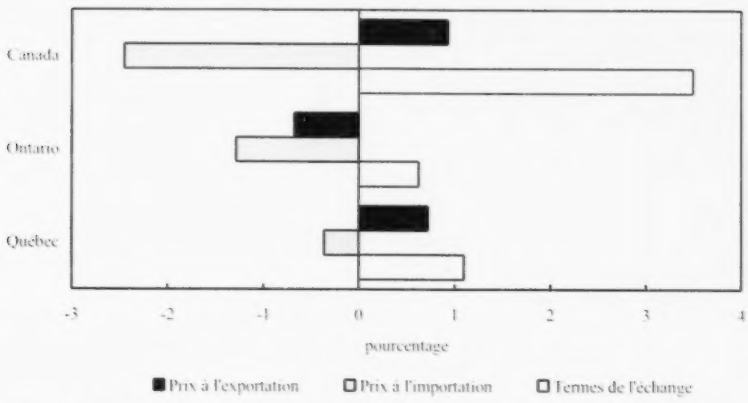
Source : Cansim 384-0002 et calculation de l'auteur.

L'effet de l'évolution des termes de l'échange sur le revenu réel peut se mesurer par le revenu intérieur brut (RIB) réel. Celui-ci est le PIB en déflation par les prix des dépenses intérieures. On y tient compte non pas tant de la production que des variations du pouvoir d'achat. C'est donc là un concept de revenu qui appréhende non pas les biens et services que produit une économie, mais les biens et services qu'elle peut mobiliser pour la consommation et l'investissement.

À l'échelle nationale, l'amélioration des termes de l'échange a constitué une grande source d'accroissement du revenu réel de 2002 à 2007. Au Canada, le RIB réel a crû de 3,9 % en moyenne. C'est 1,1 point de plus que le PIB réel, puisque cette amélioration a fait que la consommation (3,8 %) et l'investissement (6,7 %) ont progressé plus rapidement que la production réelle. En Ontario, la consommation s'est accrue en moyenne de 3,4 %, le RIB réel (2,4 %) devançant le PIB réel (2,2 %). Au Québec, le gain moyen de la consommation s'est établi à 3,3 % avec 2,6 % pour le RIB réel et 2,0 % seulement pour le PIB réel.

Les termes de l'échange se sont améliorés après 2002 tant au Québec qu'en Ontario, mais les sources de ce mouvement sont sensiblement différentes. Au Québec, l'intégration de l'Asie au marché mondial a fait augmenter les prix à l'exportation (notamment pour les métaux) et diminuer les prix à l'importation, et ce, malgré le renchérissement de l'énergie (figure 5). Ensemble, le fléchissement des prix des produits manufacturés et la valorisation du dollar ont fait suffisamment descendre les prix à l'importation hors énergie pour neutraliser le renchérissement de l'énergie. La baisse des prix à l'importation et leur hausse à l'exportation ont eu pour effet net d'améliorer les termes de l'échange en moyenne de 1,1 % par an au Québec.

Figure 5
Moyenne des variations des prix, de 2002 à 2007



Source : Cansim 384-0002 et calculations de l'auteur.

En Ontario, il y a aussi eu progression de cet indicateur, mais parce que les prix à l'importation ont diminué plus vite que les prix à l'exportation. Le régime d'évolution des prix semble indiquer que, dans ce contexte d'intégration de l'Asie au marché mondial et de valorisation du dollar, les pressions s'exerçant à la baisse sur les prix des produits manufacturés ont amené les fabricants ontariens à réduire leurs prix. Il reste que, dans l'ensemble, les prix à l'exportation n'ont pas été autant en descente rapide que les prix à l'importation et que les termes de l'échange se sont améliorés. Cette progression en Ontario n'a cependant été que de la moitié de celle qu'a connue le Québec. Elle a été bien inférieure à celle qui a été observée dans l'ensemble du pays.

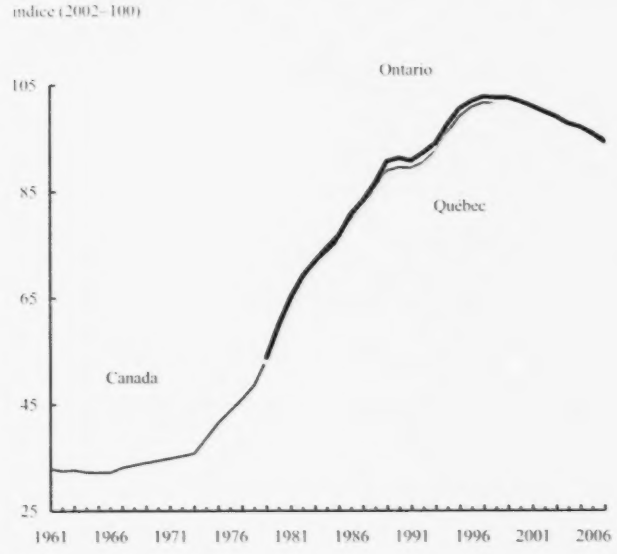
5 Les prix à la consommation et à l'investissement s'adaptent

Les prix des biens et services de consommation et des biens d'équipement ont également évolué au Québec et en Ontario. Les prix de produits comme les meubles, les appareils ménagers, les vêtements et les chaussures sont en décroissance depuis les dernières années de la décennie 1990. La main-d'œuvre à bon marché de l'Asie a fait que les consommateurs canadiens ont eu accès à des produits moins chers. Le continent asiatique se constituant de plus en plus en source privilégiée d'approvisionnement en de tels produits, les prix des biens durables et semi-durables ont diminué.

Cette baisse est la première dans l'histoire des indices provinciaux des prix à la consommation de ces produits (figure 6). Au Québec et en Ontario, les prix des biens durables ont plafonné vers la fin des années 1990 pour ensuite évoluer vers le bas. Les prix des biens semi-durables ont présenté une tendance semblable.

De 2002 à 2007, les prix des biens durables ont reculé en moyenne annuelle de 1,2 % tant au Québec qu'en Ontario (tableau 1) et ceux des biens semi-durables ont perdu 0,7 % dans la première de ces provinces et 1,3 % dans la seconde. Les prix des biens non durables (énergie et alimentation notamment) ont fait des gains rapides dans la même période pour une moyenne annuelle de 3,4 % dans ces deux provinces.

Figure 6
Prix des biens durables au Canada, au Québec et en Ontario



Source : Cansim 326-0020.

Tableau 1
Moyenne des variations annuelles des prix, 2002 à 2007

	Canada	Québec	Ontario
		pourcentage	
Prix à la consommation	2,2	2,1	2,0
Durables	-1,1	-1,2	-1,2
Semi-durables	-0,8	-0,7	-1,3
Non durables	3,4	3,4	3,4
Services	2,8	2,4	2,7
Prix des investissements	1,8	0,8	0,8
Bâtiments	5,1	4,5	5,1
Machines	-4,6	-4,8	-4,7

Source : Cansim 326-0020 et calculations de l'auteur

Les prix des biens d'équipement se sont aussi adaptés à un boom des ressources qui a fait monter le taux de change. Les prix des machines, qui sont surtout importées, ont décru en moyenne annuelle de 4,8 % au Québec et de 4,7 % en Ontario. Pour compenser ces diminutions, il y a eu une forte demande du secteur des ressources et du marché de l'habitation qui a entraîné les prix de la construction vers le haut, d'où un léger renchérissement des biens d'équipement dans les deux provinces.

6 Syndrome chinois, syndrome hollandais et provinces centrales

De 2002 à 2007, le Québec et l'Ontario ont commencé à s'adapter à l'érection de la Chine en puissance économique. Leurs secteurs manufacturiers respectifs ont supprimé des emplois, s'orientant vers plus de production de biens durables au Québec et diminuant cette activité en Ontario. Il y a eu recul de l'emploi en fabrication, mais l'emploi en construction et dans les services a plus que compensé, d'où une croissance générale de cet indicateur et une décroissance des taux de chômage. Au Québec comme en Ontario, l'industrie minière a profité de la montée des prix, ce qui a fait progresser l'emploi et les salaires.

Dans les deux provinces, l'amélioration des termes de l'échange a contribué à l'élévation du revenu réel, mais les variations relatives des prix à l'importation et à l'exportation y ont été fort différentes. En Ontario, les prix à l'exportation n'ont pas décru aussi rapidement que les prix à l'importation et, au Québec, les prix à l'importation ont diminué pendant que les prix à l'exportation augmentaient.

Réagissant à l'intégration de l'Asie à l'économie mondiale et aux transitions en cours au Canada, les prix à la consommation et à l'investissement se sont adaptés aussi bien en Ontario qu'au Québec. Les prix ont baissé à la production, alors que les prix des facteurs de production et des biens et services non échangés évoluaient en hausse.

Références

Amano, R. et S. van Norden (1993). « Une équation de prévision du taux de change Canada–États-Unis ». Dans *Taux de change et économie*, actes d'un colloque tenu à la Banque du Canada, juin 1992.

Bailliu, J. et M. R. King (2005). « Quels sont les déterminants des taux de change? » Dans *Revue de la Banque du Canada*. Automne 2005. Pages 27 à 39.

Economist (The) (2005). « How China Runs the World Economy ». 28 juillet 2005. Édition imprimée.

Francis, M. (2007). « L'effet de l'émergence de la Chine sur les prix mondiaux ». Dans *Revue de la Banque du Canada*. Automne 2007: 13:25.

Hutchinson, M. (1994). « Manufacturing Sector Resiliency to Energy Booms: Empirical Evidence from Norway, the Netherlands, and the United Kingdom ». Oxford Economic Papers New Series. Volume 46 (2). Pages 311 à 329.

Macdonald, R. (2007a). « Les termes de l'échange et la dépense intérieure ». Série de documents de recherche Aperçus sur l'économie canadienne. N° 11-6242008018 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Macdonald, R. (2007b). « Un syndrome chinois plutôt que hollandais ». Série de documents de recherche Aperçus sur l'économie canadienne. N° 11-6242007017 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Macdonald, R. (2007c). « PIB réel et pouvoir d'achat de la production provinciale ». Série de documents de recherche sur l'analyse économique. N° 11F00272007046 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Macdonald, R. (2008). «L'essor des ressources naturelles et son incidence sur le pouvoir d'achat au niveau des provinces ». Série de documents de recherche Aperçus sur l'économie canadienne Statistique Canada. N° 11-6242008021 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.